

# L'EMPEREUR HADRIEN VU PAR RENAN ET MARGUERITE YOURCENAR

par Rémy POIGNAULT  
(Université de Clermont-Ferrand II)

On sait, grâce à la liste des lectures de Marguerite Yourcenar parue récemment dans *Sources II*, que l'écrivain a rangé parmi les ouvrages qu'elle a lus « de la 15<sup>e</sup> à la 18<sup>e</sup> année » : « Renan, *Les Origines du christianisme, Théâtre, Mémoires* »<sup>1</sup>. Et la bibliothèque de « Petite Plaisance » ne comporte pas moins de 11 volumes de cet auteur, dont *L'Histoire des origines du christianisme*<sup>2</sup>.

Quoi qu'il en soit, Marguerite Yourcenar semble nous détourner d'une enquête sur son rapport à Renan, puisque dans la « Note » dont elle fait suivre *Mémoires d'Hadrien*, en déplorant l'absence d'une « bonne biographie moderne d'Hadrien à laquelle on puisse renvoyer le lecteur », elle disqualifie cet auteur : « De même, les brillantes esquisses d'un Gibbon ou d'un Renan ont vieilli » (*OR*, p. 548). Dans « À quelqu'un qui me demandait si la pensée grecque vaut encore pour nous » (*PE, EM*, p. 431), elle reproche aux écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle – et elle cite uniquement Renan – leur vision idéalisée et académique de la Grèce. Mais la conception de la Grèce qu'elle prête à l'empereur est empreinte de cette idéalisation ; Marguerite Yourcenar reconnaît, d'ailleurs, la création, dès l'Antiquité, d'un mythe de la Grèce : « De cette Grèce de légende, Pausanias sera le touriste, Plutarque le chroniqueur, Hadrien le bienveillant Mécène » (« Mythologie grecque et mythologie de la Grèce » (*PE, EM*, p. 444). Toutefois l'expérience humaine du personnage yourcenarien lui fait dépasser ce cliché et découvrir une réalité autre, que les valeurs helléniques conjuguées au pragmatisme romain vont lui permettre de mieux appréhender. D'autre part, comme Maria Rosa Chiapparo l'a remarqué dans son

---

<sup>1</sup> Marguerite YOURCENAR, *Sources II*, Élyane DEZON JONES éd., Paris, Gallimard, 1999, p. 225.

<sup>2</sup> N° 3007-3014 ; 5560-5561 ; 5595 de l'*Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar* établi par Yvon BERNIER. Il conviendrait aussi – ce que nous n'avons pas eu le loisir de faire – de vérifier s'il n'y a pas dans le dossier préparatoire de *Mémoires d'Hadrien* au fonds Yourcenar de la Houghton Library à Harvard quelques fiches sur Renan.

étude sur la réception de *Mémoires d'Hadrien*<sup>3</sup>, certains critiques à la sortie de l'ouvrage ont décelé une influence de Renan : Jacques Madaule regrette ainsi « une certaine tendance à idéaliser l'Antiquité païenne à son déclin » et ajoute : « ici, quoi qu'elle en dise, Madame Yourcenar est tributaire de Gibbon et de Renan qui ont travaillé [...] à populariser cette vue inexacte des choses »<sup>4</sup> ; et André Thérive, au contraire, relève qu'il est bienvenu pour le lecteur, afin d'éviter ce que serait la froideur d'une pure imitation du style antique, de « voir ce César du II<sup>e</sup> siècle [...] anticiper sur notre romantisme, et parler comme s'il avait lu Volney, Goethe ou Renan »<sup>5</sup>.

Il nous a donc paru qu'il ne serait peut-être pas dénué d'intérêt de confronter l'Hadrien de Renan et celui de Marguerite Yourcenar.

La différence essentielle entre les deux auteurs réside dans leur appréciation globale de la personnalité du prince. Certes le personnage, chez Marguerite Yourcenar, attache de l'importance aux plaisirs et se montre, conformément à la tradition, *uarius, multiplex, multiformis*, mais il se construit et apparaît comme un être responsable et sérieux. Pour Renan, au contraire, Hadrien est fondamentalement frivole ; le savant peut s'appuyer sur les sources littéraires qui soulignent sa versatilité, ses fougades, sa futilité en matière littéraire, ainsi que sur les traces archéologiques de son goût pour les arts<sup>6</sup>. L'Hadrien de Renan est une sorte de dilettante. Il est caractérisé par la « légèreté » (V, MA, p. 750)<sup>7</sup>, l'« étourderie » (V, MA, p. 775). « Son esprit distingué se balançait toujours comme une girouette amusée à tous les vents » (V, 385). Et Renan cite pour preuve ses derniers vers, *Animula uagula blandula...* : « Toute recherche aboutissait pour lui à une plaisanterie, toute curiosité à un sourire. Même la souveraineté ne le rendit qu'à demi sérieux ; sa tenue avait l'aisance et l'abandon de l'homme le plus "ondoyant et divers" qui fut jamais » (*ibid.*). Or on sait la place qu'occupe ce poème

---

<sup>3</sup> Maria Rosa CHIAPPARO, « De la définition d'un genre : la réception de *Mémoires d'Hadrien* à sa parution et la question de l'histoire », à paraître dans *Francofonia*, 2004.

<sup>4</sup> Jacques MADAULE, « Les livres : *Mémoires d'Hadrien* », *Terre humaine*, février 1952, p. 133-134.

<sup>5</sup> André THÉRIVE, « Marguerite Yourcenar : *Mémoires d'Hadrien* », *France réelle*, 15 février 1952.

<sup>6</sup> Mais il ne faudrait pas occulter la dimension idéologique et politique des constructions et de la statuaire.

<sup>7</sup> Nous citons RENAN par référence aux tomes de l'édition de ses *Œuvres complètes* donnée par Henriette PSICHARI, Paris, Calmann-Lévy, 1947-1961 ; V, suivi de la pagination sans autre indication désigne *L'Église chrétienne* ; MA désigne *Marc-Aurèle ou la fin du monde antique*. Dans ses citations de Renan, nous avons gardé l'orthographe que Renan donne des noms propres.